

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Le jour où j'ai embrassé Lucie Papineau

Robert Soulières

Volume 21, Number 2, Fall 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12401ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Soulières, R. (1998). Le jour où j'ai embrassé Lucie Papineau. *Lurelu*, 21(2), 72–73.

Le jour où j'ai embrassé Lucie Papineau

Robert Soulières

72 Tout pour attirer l'attention! Bien évidemment que je n'ai pas embrassé Lucie Papineau, heureusement pour elle, d'ailleurs! Ce titre à la *Écho-Vedettes* nous est venu au Salon du livre d'Edmunston alors que nous parlions de mon pendant cinématographique, Leonardo DiCaprio, et de ses flamboyantes conquêtes à travers le monde.

Bon, d'accord, parlons plutôt de mon printemps frénétique et de mes rencontres dans les écoles, le sujet principal de cet article.

Tout d'abord, un mot sur le programme MEQ-UNEQ. Cette année, cinquante-quatre auteurs ont effectué, à travers les écoles, surtout primaires et secondaires, 340 journées-rencontres, ce qui signifie qu'ils ont rencontré un millier de groupes, c'est-à-dire environ 28 500 élèves. Ce qu'il y a de merveilleux, c'est que ce programme couvre la grandeur du Québec et que les écoles participantes reçoivent gratuitement trente-trois livres de l'auteur(e) invité(e). Donc, 11 200 livres ont été offerts aux écoles participantes, ce qui n'est pas rien, et comme dit mon oncle Roger : «Ça part bien une petite bibliothèque.»

Étant donné que tout n'est jamais gratuit, l'école, de son côté, gratte les fonds de tiroir, vend des tablettes de chocolat, organise des lavothons, pour arriver à donner cent dollars à l'écrivain tandis que l'Uneq, elle, rembourse les frais de l'auteur et verse le reste du cachet : cent cinquante dollars. Somme toute, la paye est bonne. L'an prochain on parle de doubler le nombre de rencontres, et d'ajouter un volet anglophone... personnellement, je ne suis pas contre, s'ils lisent des livres en français...

Quelques faits divers, ça fait toujours léger pour commencer

Cette année, ce n'est pas pour me vanter, je suis allé à Verchères, à Varennes, à Québec, à Hull, en Beauce, en Ontario, en auto, en taxi, etc.

- Au chic motel Ritz, il y avait un miroir en face du petit bureau (mais pas au plafond : pas de chance, c'était la chambre d'à côté) et je me suis dit : «Déjà qu'on s'écoute parler, s'il faut en plus se regarder écrire!» Trente-neuf dollars la nuit et on changeait les draps à toutes les quatre heures. En prime, des motoneigistes arrivent ou partent à quatre heures du matin, histoire de m'éviter de passer tout droit à sept heures.

- Pas évident de régler la température de l'eau de la douche quand on n'est pas chez soi; il faudrait parfois un doctorat pour y arriver. On est là, tout nu à côté de la baignoire, et on a l'air intelligent. On tourne la manette, un peu à gauche, un peu à droite durant de longues minutes... lorsque, soudain, Sharon Stone, derrière moi, murmure dans un français impeccable : «Wow Bob! quand tu es habillé, on ne dirait pas que tu es aussi longiligne que ça! C'est étonnant!» Bon, enfin... passons.

- J'ai fait chanter un chant grégorien à des élèves de deuxième secondaire à Québec. C'était très beau. Et dans le groupe, j'ai rencontré un élève qui s'appelait Roger et un autre Raymond. Ils avaient à peine douze ans! Je leur ai dit qu'ils aimeraient sans doute leur prénom... un peu plus tard.

- «Est-ce que c'est à votre goût?» Non mais, combien de fois ai-je entendu cette phrase dans un restaurant? Maintenant, je réponds : «Oui ça va, mais il me manque encore cinq dollars pour payer ce délicieux club sandwich.»

- Avec tous ces voyages en province, je suis devenu un grand spécialiste des cartes routières. Je lis maintenant très bien l'avenir dans les cartes.

Au primaire, c'est du gâteau! Au secondaire, ce n'est pas de la tarte!

- Je suis un perpétuel angoissé, profond et incorrigible. J'arrive au moins une demi-heure à l'avance, près de l'école. Je stationne ma Jaguar à l'abri des jaloux et je relaxe en lisant un mauvais manuscrit ou un bon livre (ou vice versa) ou encore, selon ce qui s'est passé la veille, je dors un peu, mais d'un œil seulement.

- Chaque jour une école nouvelle, où on rencontre des gens nouveaux, alors il faut bien paraître, bien parler (car après tout on porte le flambeau de la culture), se montrer souriant, charmant, poli, spirituel, attentif à ce qu'on vous dit, il faut être un bon animateur, un bon écrivain... «Au fait, ça prend combien de temps pour faire un livre?» Il faut répondre en commençant par «Excellente question, je ne m'y attendais pas du tout!».

- J'ai rencontré beaucoup d'élèves qui n'avaient lu que des extraits (et encore de bien minces extraits) de mes livres, que j'avais pourtant écrits au complet. «Pas eu l'temps!» qu'ils m'ont dit...

- Ah oui! J'ai reçu des lettres gentilles et de beaux dessins aussi. Je ne vous transcrirai pas les lettres les plus élogieuses, c'est très personnel et vous ne me croiriez pas, mais voici quelques extraits (*sic*, comme on dit) :

«Un été sur le Richelieu, c'était un peu plate mais c'est quand même très intéressant. J'espère que vous ferez des histoires d'amour, d'action et d'autres. Je crois que vous avez fait un gros effort, j'espère que vous continuerez. Est-ce que vous fêtes des histoires drôles et comiques?»

«J'ai beaucoup aimé *Un été sur le Richelieu*, car tous les mots ont été faciles à comprendre aussi je l'ai trouvé plein d'aventures. Si je vous donne mon opinion vous deviez allonger vos livres à part ça j'ai beaucoup aimé.»

RENAUD-BRAY

LIVRE MUSIQUE VIDÉO JEUX PAPETERIE

Service aux collectivités

<p>Montréal</p> <p>5252, Côte-des-Neiges H3T 1X8 Montréal ☎ : (514) 342-3395 Fax : (514) 342-3796</p>	<p>Montréal</p> <p>6925, Boul. Taschereau J4Z 1A7 Brossard ☎ : (450) 443-0659 Fax : (450) 663-5470</p>
--	---

E.mail : vente@renaud-bray.com
Site Internet : <http://www.renaud-bray.com>



«J'aime beaucoup vos livres. Ces livres sont parfaits quand je m'ennuie.»

«J'ai bien aimé votre livre *Ciel d'Afrique et pattes de gazelle*. Mais j'aimerais que tu fasses d'autres livres plus intéressants et plus épeurants.»

On dira après tout ça que je suis vantard!

- À plusieurs reprises, je me suis pris pour Michael Jordan en autographiant des livres, évidemment, mais aussi des chandails, des casquettes et un ballon...

- Ils sont jeunes, dans le sens de *jeunes*. Ils sont beaux, ils sont fins et polis (quand ils ne jacassent pas constamment pendant que vous parlez). Ils vous examinent des pieds à la tête, soupèsent vos kilos en trop, puis ils vous disent, à la fin de la rencontre : «Hey, man! C'est pas ben ben payant ton affaire, tu devrais changer d'job.»

- Durant une conférence particulièrement mouvementée, j'ai vu très près de moi un jeune couple de deuxième secondaire, collé-collé, en train d'écouter le même walkman! Non mais, qu'est-ce que j'ai fait au Bon Dieu? J'ai également vu des gars et des filles qui placotaient et se tenaient la main dans le fond de la bibliothèque, mais enfin...

À Ottawa

- À Ottawa (bien sûr, ces rencontres ne sont pas payées par le MEQ-UNEQ), on entonne l'hymne national tous les matins et dans les deux langues, *my dear*. Si on calcule trois parties de hockey ou de base-ball par semaine, et cinq jours d'école, ça veut dire que les enfants auront chanté ou entendu le *Ô Canada* au moins 572 fois au cours de l'année.

- Je ne veux faire de peine à personne, mais les petits francophones hors Québec sont plus polis et mieux élevés que les petits Québécois

que j'ai rencontrés. Que voulez-vous, c'est comme ça. On vous présente et on vous remercie, et on vous applaudit à la fin. *God bless these kids!*

- Ah! Ottawa! L'an dernier dans une classe, j'avais oublié un porte-craie, ce petit machin avec lequel on peut écrire sans trop se salir les doigts (on devient coquet avec le temps). Eh bien on me l'a remis cette année, dans une enveloppe, avec la craie et mes empreintes.

C'est quoi mon nom?

- Après vingt minutes lors d'une rencontre mémorable (c'était dans un salon du livre), j'ai demandé, à brûle-pourpoint : «Aviez-vous déjà rencontré des auteurs avant aujourd'hui?» Ils m'ont tous répondu un oui gros comme une cathédrale. C'était qui? Alors là, rien, le vide, le néant, le silence, le sais-pas-pantoute. «Et moi, c'est quoi mon nom?» Ils ne le savaient pas! J'étais sidéré. Mais je vous jure qu'à la fin de la rencontre ils savaient comment je m'appelais, grâce surtout aux trente exercices de mémorisation que je leur ai fait faire.

- Il y a aussi des jours où je rame comme une centaine de galériens devant un groupe plus amorphe qu'un fonctionnaire malade. S.O.S., auteur en perdition! Mais pas un prof ne lève la main ou le petit doigt pour venir à mon secours. Ils me regardent, d'un air trop pacifique, en train de couler dans cette Méditerranée de silence.

- Ah! la campagne! Dites-moi, où se trouve l'école? «Ah c'est simple, vous sortez de l'hôtel, vous longez cette rue jusqu'au resto Saint-Hubert, vous tournez à droite et vous filez jusqu'à une maison au toit bleu, puis tournez à gauche, c'est quelques rues en montant.» Et l'adresse? Le nom de la rue? On se croirait en Chine!

- Un jour, il y avait dans la salle un jeune aveugle avec son chien; je ne pouvais pas dire que pas un chat ne m'écoutait, voilà qui était réconfortant. Dans une autre rencontre (vive l'école publique), il y avait une interprète qui traduisait tout ce que je disais, y compris mes farces plates, pour une jeune fille presque sourde – malentendante, pardon.

- Vous avez le choix, prêcher pour la lecture dans le Sahara à huit heures un lundi matin, ou tenter de vous faire entendre sous les chutes du Niagara, le vendredi, dernière période. Personnellement, je vous conseille le mercredi, après le dîner.

Chapeau, les profs!

Chapeau, les profs! Et je dis cela sans flagornerie (un mot qu'affectionne mon ami Louis Émond), car enseigner, surtout au secondaire, ce n'est pas un cadeau. J'ai effectué quarante rencontres dans les écoles ce printemps-ci (et aussi participé à quatre salons du livre) : j'en ai vu des jeunes! Il y a eu des rencontres magiques, sublimes et formidables, d'autres assez pénibles, très pénibles même. C'est la loi du nombre.

Parfois, les profs ont tellement honte de leurs élèves, de leurs questions ou de leurs silences qu'à la fin de la journée j'en retrouve deux ou trois sous le tapis de la biblio. Je les reconforte en leur disant que je les aime quand même, que ce n'est pas de leur faute...

J'ai rencontré cent vingt groupes (j'ai aussi rencontré mon Waterloo) mais pour faire ce métier, écrire ou enseigner, il faut aimer les jeunes et bien plus encore. Bien sûr, j'ai rencontré quelques profs fatigués, au bord de la retraite. Mais, partout ou presque, j'ai vu dans vos yeux une flamme qui ne trompe pas. J'ai vu la passion; elle est encore là. Parfois ardente, parfois sommeillante; il ne faudrait pas grand-chose pour la raviver, ou l'éteindre à tout jamais... Pourvu que le MEQ vous prête vie, vous donne des sous et les ressources humaines nécessaires, et qu'il arrête de couper aveuglément. En effet, j'ai rencontré une bibliothécaire qui était seule pour 1200 élèves, et elle s'occupait en plus de l'audiovisuel. Est-ce normal? Je possède plus de livres chez moi que certaines bibliothèques du primaire. Est-ce normal?

Poser la question, c'est y répondre.